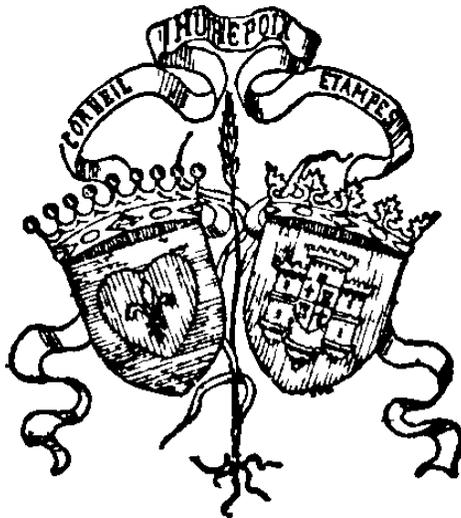


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

8^e Année — 1902

2^e LIVRAISON



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, EDITEURS,

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—
1903

UN VOYAGEUR HOLLANDAIS

A CORBEIL.

ARNOLD VAN BUCHEL, D'UTRECHT

1586.

On conserve dans la bibliothèque de l'Université d'Utrecht, sous le N^o 798, un manuscrit latin qui forme deux volumes et qui porte le titre suivant :

Commentarius rerum quotidianarum, in quo, præter itinera diversarum regionum, urbium oppidorumque situs, antiquitates, principes, instituta, mores, multa eorum quæ tam inter publicos quam privatos contingere solent, occurrent exempla. (Jan. 1560. — April. 1599).

La partie consacrée à la France se trouve dans le Tome I, fol. 160-260.

L'auteur, comme on le voit, fut un grand voyageur, puisqu'il parcourut non seulement la France, mais encore différentes autres parties de l'Europe, entre les années 1560 et 1599, c'est-à-dire pendant près de 40 années.

Il séjourna en France de 1584 à 1586 ; Paris le retint longtemps, car arrivé dans notre capitale en juillet 1585, il ne la quitta qu'en mai 1586.

C'est pendant ce séjour qu'il visita Paris en savant et en archéologue, et les 100 pages in-folio de son manuscrit, un curieux journal de voyage, prouvent qu'il a savamment étudié et retenu tout ce qu'il a vu et entendu.

Van Buchel était en effet un savant qui fut célèbre en son temps

dans son pays, où il avait acquis une grande réputation pour sa science du droit... Il était né à Utrecht le 18 mars 1565, il y mourut le 16 juillet 1641 à l'âge de 76 ans. Son corps fut inhumé dans l'église Sainte-Gertrude. Son tombeau, aujourd'hui disparu, portait l'épithaphe suivante :

QUI JACET HIC CUNCTOS THEMIDI DEVOVERAT ANNOS,
• ET PATRIÆ ARCANUM NOVERAT OMNE SUÆ.
URNA SENIS BUCHELI EST, BECAM QUI SCRIPSIT ET HEDAM,
HOS SIBI DUM REDDIT, REDDITUR IPSE DEO.

La vie de Buchel nous est connue par les différents passages de son journal et par une autobiographie qui se trouve dans le manuscrit 1324 de la même bibliothèque d'Utrecht. C'est là où mon érudit confrère de la Société de l'histoire de Paris, M. Vidier, a puisé les éléments de la savante biographie qu'il a consacrée à Van Buchel, comme une préface naturelle à la traduction du journal de cet auteur, en ce qui concerne son séjour à Paris et la description de cette ville et de ses monuments ; et c'est à cette même biographie, si bien écrite par M. Vidier, que j'emprunte moi-même les quelques détails qui font l'objet de cette notice (1).

Au cours de ses voyages, Van Buchel visite avec soin tous les lieux où il passe, observant les coutumes, étudiant les monuments et notant avec beaucoup d'intelligence toutes ses remarques personnelles, et à ce point de vue, son journal fournit de précieuses indications sur les localités qu'il a visitées.

Quand il eut bien parcouru et étudié Paris, il voulut aussi connaître les environs et, c'est en allant à Fontainebleau qu'il vint à Corbeil, à la fin de janvier 1586. Il n'y resta pas longtemps, mais il a cependant consigné sur son journal quelques notes intéressantes pour nous, dont nous donnons ci-après la traduction. C'est le plus ancien document descriptif que nous ayons sur Corbeil, il n'était donc point à négliger.

Van Buchel était un érudit, nous l'avons dit déjà, il entendait le grec, écrivait le latin et parlait, avec sa langue maternelle, l'italien, l'allemand et le français. Il était en outre dessinateur, ce qui lui a permis d'enrichir son journal d'une quantité de dessins des monuments qu'il a étudiés. En visitant Corbeil il fit deux dessins des

(1) Société de l'histoire de Paris — Mémoires — T. xxvi-1899, pp. 59-195.

seu enim inq[ui]t. Annon. e. ubi dicitur. In fine regni
S. Petri. In fine regni. In fine regni. In fine regni.



et dicitur. In fine regni. In fine regni. In fine regni. In fine regni.

et dicitur. In fine regni. In fine regni. In fine regni. In fine regni.

et dicitur. In fine regni. In fine regni. In fine regni. In fine regni.

et dicitur. In fine regni. In fine regni. In fine regni. In fine regni.

et dicitur. In fine regni. In fine regni. In fine regni. In fine regni.

et dicitur. In fine regni. In fine regni. In fine regni. In fine regni.

et dicitur. In fine regni. In fine regni. In fine regni. In fine regni.

et dicitur. In fine regni. In fine regni. In fine regni. In fine regni.



et dicitur. In fine regni. In fine regni. In fine regni. In fine regni.

et dicitur. In fine regni. In fine regni. In fine regni. In fine regni.

et dicitur. In fine regni. In fine regni. In fine regni. In fine regni.

et dicitur. In fine regni. In fine regni. In fine regni. In fine regni.

et dicitur. In fine regni. In fine regni. In fine regni. In fine regni.

Les deux Châteaux de Corbeil
Reproduction des dessins de Van Buehel
1586

châteaux de cette ville, dessins que je me suis empressé, muni des autorisations voulues, de faire photographier et dont je suis heureux de donner la reproduction à l'appui du texte de l'auteur. Ces dessins, que j'ai réunis sur une même planche, sont en effet le document iconographique le plus ancien que nous ayons sur Corbeil, puisqu'il date de 1586, et que nous n'avions jusqu'à présent que la vue de Corbeil, dessinée par le Flamand (1) Joachim Duviert en 1610, vue panoramique fort intéressante que j'ai l'intention de reproduire ici quelque jour. Je dois ajouter que cette reproduction est faite depuis quelque temps déjà, et il n'y a plus, pour la mettre au jour, qu'à terminer la notice qui doit motiver cette estampe exécutée par l'héliogravure.

Il n'est point inutile de dire ici comment le journal d'Arnold Van Buchel a pu être étudié chez nous.

Un voyageur français, doublé d'un érudit, de passage à Utrecht, eut l'occasion de voir et d'apprécier ce manuscrit; il le signala à M. Léopold Delisle, l'éminent administrateur de la Bibliothèque nationale, qui en demanda la communication; elle fut accordée et le manuscrit fut envoyé à Paris, à la Bibliothèque nationale.

M. L. Delisle, l'ayant parcouru et ayant remarqué qu'il y était question de Corbeil, s'empressa de m'en prévenir; je suis heureux de lui adresser ici mes plus sincères remerciements.

J'allai donc à la Bibliothèque nationale où je copiai dans le journal de Van Buchel tout ce qui se rapportait à Corbeil et à sa région. Je fis en même temps une demande pour obtenir l'autorisation de photographier ceux des dessins de ce manuscrit qui avaient un intérêt pour nous. Cette autorisation obtenue, je retournai à Paris, accompagné cette fois de M. Rozier, l'habile photographe du château de Saint-Germain, qui réussit, selon son habitude, à obtenir de bons clichés des dessins de Van Buchel, qui m'ont servi à faire les reproductions qui accompagnent cette notice. C'est un devoir, que je remplis avec plaisir, de remercier bien cordialement M. Rozier, qui a mis si obligeamment son talent et son expérience à ma disposition.

Et avant de donner la parole à Van Buchel pour raconter son voyage, disons que nous prenons son récit à sa sortie de Paris et et que nous l'accompagnerons jusqu'à Fontainebleau, car tout son

(1) Ou Hollandais.

trajet et ses observations sont intéressants. Nous le quitterons cependant à son entrée au palais de cette ville, car il en fait une description très étendue qui dépasserait les bornes et le cadre de la simple notice que nous lui consacrons aujourd'hui.

A. DUFOUR.

JOURNAL D'ARNOLD VAN BUCHEL, D'UTRECHT.

1586.

Le mois dernier (1), avec Philippe Vingius, Jordan Pentius (2) et Cornélius Bilarius, je suis sorti par la porte Saint-Marcel, ou du Bordel. Nous avons d'abord vu l'église Saint-Marcel, où se trouve, dit-on, le corps du saint de ce nom. Bourbon (3) dit :

*Clara salutiferi, Marcellus, buccina Christi
Fervidus et sancti Flaminis igne calens,
Noluit (ut multi) vitam præponere vero,
Sed stetit exstructos firmus adusque rogos, etc.*

On porte les châsses en argent du Saint dans la campagne, quand la sécheresse rend la terre stérile, afin, dit la tradition, de faire venir la pluie ; c'est ce que rappelle Marot :

*Tant qu'il faut descendre la châsse
Saint Marceau pour faire pleuvoir.*

C'est là qu'est, avec une effigie, l'épithaphe de Pierre Lombard (4), homme qui passe pour avoir été très savant de son temps ; il a été Évêque de Paris.

(1) Janvier 1586.

(2) Il ne faut point oublier que Van Buchel écrit en latin et qu'il latinise, comme on le voit, les noms de ses amis.

(3) Nicolas Bourbon, dit l'ancien, poète latin qui fut précepteur de Jeanne d'Albret ; il mourut en 1550.

Ces vers sont extraits de son poème *Nugæ*, Paris, 1533.

(4) Pierre Lombard, savant Évêque de Paris qui mourut en 1164.

Le faubourg est très long, il a plus de 400 pas ; c'est là qu'était autrefois le Bourg Saint-Marcel, maintenant réuni au faubourg ; les portes et les murailles subsistent encore. De là nous sommes arrivés à la Saulsaye (1) où se trouve une maison de religieuses et un fort beau jardin, c'est à deux lieues de la ville. A cinq lieues se trouve Corbeil, sur les bords de la Seine.

Belleforest (2) pense que Corbeil remonte à l'époque romaine et attribue une origine antique à plusieurs monuments qui s'y trouvent, mais c'est invraisemblable. Ainsi les ruines du vieux château (3), dont il y a un croquis ci-dessous, n'ont rien de l'époque romaine.

Ici se trouve un dessin.

Au seul examen de sa tour, on voit avec certitude que ni l'ensemble de l'ouvrage, ni sa disposition ne conviennent à ces temps reculés. On croit que c'est l'ancienne *Josedunum* et qu'on est en présence de ruines datant de Jules César, ou au moins des empereurs. J'avoue qu'il est très vraisemblable que les Romains ont élevé des constructions en cet endroit, le site étant très favorable et assez voisin de Lutèce ; mais, à coup sûr, le temps a détruit tout ce qu'a laissé là l'antiquité.

Le Château (4) me paraît être l'ancienne demeure des Comtes de Corbeil. On voit aussi les ruines d'un ancien édifice (5), qui fut, dit-on, la demeure d'Isburge, la femme répudiée de Philippe-Auguste, celle que Polydore Vergile appelle *Gelberga* et qu'Innocent III obligea Philippe-Auguste à reprendre ; elle a été enterrée

(1) La Saussaye, commune de Chevilly (Seine), arrondissement de Sceaux, canton de Villejuif.

(2) Les grandes annales et histoires générales de France... par François de Belleforest. Paris 1579, 2 vol. in fol.

(3) Jean de la Barre (Prévost de Corbeil de 1607 à 1624 et historien de cette ville) attribue à Charles-le-Chauve la fortification du pont de Corbeil et la construction du château qui en fermait l'entrée.

(Les Antiquitez de la ville, comté et châtellenie de Corbeil. Paris, 1647, in-4°, page 10).

(4) Il s'agit là de l'ancien Château royal, édifié par Louis VI et dont une grosse tour carrée, qui existe encore aujourd'hui, se trouve incorporée dans les bâtiments des grands moulins de Corbeil.

(5) Cet ancien édifice, qu'on ne connaît plus aujourd'hui, devait être une annexe du château bâti par Louis le Gros, car il est accrédité que les reines (et il y en eut plusieurs) qui avaient Corbeil dans leur douaire et qui l'habitaient souvent, résidaient dans ce château.

dans l'église Saint-Jean (1), qui est dans l'île au delà de Corbeil ; on y lit son épitaphe :

*Hic Jacet Isburgis, regium generosa propago,
Regia, quod Regis fuit uxor, signat imago... etc.*

Les Annales françaises rapportent qu'elle aurait été enfermée dans le Château d'Etampes, sis à l'endroit où la rivière du même nom se jette dans la Seine (2) ; cette rivière fournit d'excellentes écrevisses. Charles de France, fils du roi Pépin, après avoir battu les ducs d'Aquitaine, enferma l'un d'eux, Charles, dans un monastère de Corbeil ; je ne sais si c'est dans celui de Saint-Jean. Il devint dans la suite évêque de Mayence.

A trois lieues de Corbeil se trouve Melun, dont parle César avec une précision telle qu'il en montre pour ainsi dire l'emplacement du doigt, emplacement qui n'a pas changé plus que le nom, du reste. Comme à Paris, des maisons sont construites sur les deux rives du fleuve, que des ponts mettent en communication avec la ville.

Dans l'île, il y a une église dédiée à la Vierge, elle est surmontée de deux tours (3). On prétend que ce fut jadis le siège d'un évêché. Je n'y ai rien vu de remarquable, sauf un tombeau de magistrat, vêtu à l'ancienne mode, analogue à celui de Notre-Dame de Boulogne ; sur l'autel j'ai lu ce distique :

*Annus Millenus centenus septuagenus
Primus erat, primas cum cadit ense Thomas (4).*

D'un autre côté se trouve un palais ancien et presque en ruines.

(1) Cette ancienne église des chevaliers de saint Jean de Jérusalem, désaffectée à la révolution, a servi longtemps de magasin ; depuis quelques années elle abrite le musée créé par notre Société.

Le tombeau de la reine Isburge, morte en 1236, a été détruit à la révolution.

(2) Ici van Buchel fait erreur : Isburge a bien été enfermée au château d'Etampes, dont le donjon, qui existe encore, est connu sous le nom de *tour Guinette*, mais ce château était situé à Etampes même et non au confluent de la Juine et de la Seine, qui est distant d'Etampes de 36 kilom. C'est le château de Louis le Gros qui se trouvait à ce confluent, c'est-à-dire à Corbeil.

(3) Cette église Notre-Dame existe toujours avec ses deux tours. Elle est de style roman.

(4) C'est l'inscription commémorative de la mort de Thomas Becket, archevêque de Canterbury.

Les habitants disent que leur ville est extrêmement ancienne, elle aurait été fondée mille et une années avant Paris, et aurait porté le nom d'Isis, à qui l'île était consacrée. Cette divinité était alors très honorée des Gaulois ; elle aurait donné son nom à Paris parce que cette ville avait la même forme que la ville d'Isis, c'est-à-dire *par Is* ; Rabelais raille ces billevesées en disant que les habitants de Lutèce s'appellent ainsi *par risum* (1) ; et, à vrai dire, il n'y a qu'à rire de tout cela.

Dans un faubourg on voit les armes d'André de Laval, amiral de France.

Après avoir passé là une partie de la nuit, nous nous sommes mis en route pour Fontainebleau, avec quelques bateliers ; la route longe la rive gauche de la Seine, et est dominée, sur la droite, par des hauteurs boisées et couvertes de fourrés ; quelques mots de la conversation de nos compagnons nous ayant paru suspects, nous ne laissâmes pas que de craindre quelque piège, et nous décidâmes de nous éloigner d'eux discrètement, et nous finîmes cette nuit, très fraîche, couchés sous des arbustes, non sans éprouver quelques frayeurs. Nous nous remîmes en route au point du jour, et laissant la Seine sur notre gauche, nous gagnâmes les hauteurs et, à quatre heures, par une route en forêt, nous atteignîmes la ville Royale.

Fontaine-Belleau doit son nom à ses sources limpides ; une maison de chasse fut jadis construite par les rois en pleine campagne ; la pureté de l'air et la beauté du site valut à cette maison d'être embellie par les soins d'un grand nombre de rois. Saint Louis est le premier, dit-on, qui y fit de fréquents séjours et, après lui, Philippe-Auguste (2) (*sic*). François I^{er}, en dernier lieu, fit du château une somptueuse demeure, un édifice vraiment royal ; on y mit des statues de provenances les plus diverses ; on l'enrichit des œuvres des peintres les plus habiles, afin d'en faire une demeure digne d'un si grand roi. Ses successeurs firent encore bien des embellissements.

Le Château est presque tout entier construit en pierres vives, à l'exception des parties construites en briques sous les derniers rois.

(1) *Gargantua*, chap. xvii.

(2) Van Buchel commet ici une erreur, bien pardonnable à un étranger : Philippe-Auguste a précédé Louis IX sur le trône de France et entre lui et le saint roi se place le règne, court c'est vrai, de Louis VIII.

Il y a d'abord une vaste cour, au milieu de laquelle s'élève une colossale statue équestre en plâtre (1). Le plan est carré, les bâtiments ferment la cour sur tous les côtés. Les cheminées et quelques autres parties du bâtiment sont marquées de la lettre F, indiquant à qui en est due la construction. On se trouve en présence d'un escalier monumental tout en marbre (2), avec une porte de marbre, en style italien, surmontée de l'inscription suivante en lettres d'or :

*D. O. M. Carolus IX, Dei gratia, Francorum
Rex, anno Domini 1565.*

Par cette porte l'on pénètre dans un jardin délicieux et fort beau, toujours verdoyant. Au milieu se trouve une Diane chasseresse en marbre que les injures du temps ont obligé de restaurer en certaines parties (3).

(1) C'est la grande cour du palais qui prit le nom de *cour du cheval blanc* lorsque Catherine de Médicis y eut fait placer le moulage, par Vignole, du Marc-Aurèle du Capitole ; ce cheval fut détruit en 1626, mais le nom de la cour est resté. Des quatre corps de bâtiments qui entouraient la cour en 1585, deux ont disparu depuis.

(2) Cet escalier avait été construit par Philibert Delorme ; il a été remplacé en 1634 par celui que nous voyons aujourd'hui et que l'on croit dû à Androuet Du Cerceau.

(3) Nous ne suivrons pas plus longtemps Van Buchel dans ses descriptions artistiques du palais de Fontainebleau, où il passa plusieurs jours ; il regagna ensuite Melun d'où il descendit la Seine en bateau, pour rentrer à Paris le 7 février 1586.

